

PRÉCARITÉ BELGIQUE

# DE JEUNES DIPLÔMÉS et des salariés à la rue

▶▶ Avoir un travail ou un diplôme  
ne protège plus de la détresse matérielle

▶ Il suffit de se promener dans les rues de Liège, à Charleroi (Ville basse) ou dans les couloirs des gares Centrale et Nord à Bruxelles pour le constater: il y a de nombreux jeunes à la rue. Un de ces jeunes SDF sur dix sera détenteur d'un diplôme.

Selon une étude française de l'Insee et de l'Institut national d'études démographiques, 14 % des sans-abri ont un diplôme attestant de leur passage en école supérieure et 10 % des SDF ont un diplôme.

En Belgique, la tendance est similaire, bien que non chiffrée. Les travailleurs sociaux rencontrent de nombreux jeunes et énormément de travailleurs et de familles qui peinent à survivre dans des conditions de vie décentes. Ils se retrouvent à la rue alors qu'ils travaillent ou ont brillamment réussi leurs études.

"Nous ne disposons pas de données chiffrées et scientifiques", précise Didier Gruselin, co-directeur de la maison d'accueil Les Quatre Vents à Nivelles. "Dans l'ensemble, on remarque qu'il y a de plus en plus de personnes salariées et de familles à la rue. Il y a aussi beaucoup plus de jeunes, parfois avec des diplômes."

Le responsable impute la faute aux décisions politiques. "Les politiques prises au niveau fédéral ne vont pas améliorer les choses. Au contraire!", regrette Didier Gruselin. Il déplore les exclusions du chômage et les

conditions d'accès difficiles à ces revenus d'aide financière.

"Cela ne va pas aller mieux pour des jeunes qui sortent des études à 25 ans et ne peuvent accéder fa-

cilement à des allocations de chômage ou d'insertion... Tant que le jeune évolue dans une famille soudée, avec

une vie équilibrée, tout ira bien. Si le jeune est issu d'un milieu précairisé, on risque de voir de plus en plus de jeunes exclus."

**AU SEIN** de l'Aide en milieu ouvert (AMO) Point Jaune, à Charleroi, on reconnaît croiser certains de ces jeunes. "C'est épisodique", explique Olivier Leton, responsable de la permanence d'accueil. "Il arrive qu'on rencontre des jeunes bardés de diplômes qui se retrouvent à la rue. Quand c'est le cas, on se rend compte qu'ils sont, comme de nombreux SDF au début de l'âge adulte, en rupture familiale."

La dépendance à la drogue ou à l'alcool peut également pousser ces jeunes pourtant prometteurs à errer dans les rues. "Je rencontre des jeunes qui, suite à une rupture ou pour tenir le coup, ont commencé à prendre des drogues de plus en plus dures et se sont retrouvés isolés, dépendants et à la rue", note Sarah, assistante sociale à Liège.

Laura Cerrada-Crespo

## **“Mauvais choix de vie et cas psychiatriques”**

**BRUXELLES** Les raisons pour lesquelles des personnes se retrouvent à la rue sont nombreuses. Il y a, certes, l'addiction (à l'alcool, la drogue, le jeu...). Il y a également le décrochage social, des problèmes familiaux, des ennuis de santé et aussi des cas qui relèvent de la psychiatrie.

*“Nous rencontrons de plus en plus de problèmes avec des cas relevant de la psychiatrie”, reconnaît Didier Gruselin, co-directeur de la maison d'accueil Les Quatre Vents à Nivelles. “Ceci est un constat : la question de la santé mentale prend de l'ampleur dans la rue. Il y a moins de lits en psychiatrie et davantage de personnes souffrant de troubles mentaux qui sont laissées à elles-mêmes. Nous sommes obligés de solliciter des relais extérieurs, comme des spécialistes dans la question de la psychiatrie pour leur venir en aide.”*

Outre le stress et l'anxiété, qui peuvent être communs à de nombreuses personnes souhaitant sortir de leur situation précaire, les assistants sociaux et autres travailleurs de terrain constatent des troubles psychotiques. Autrement dit, des troubles graves de la personnalité tels que la schizophrénie ou des troubles délirants liés ou non à la prise de substances, par exemple.

Ces troubles, difficiles à vivre pour la personne et l'entourage, peuvent briser les liens sociaux et conduire le jeune à errer dans la rue, sans aide.

**L. C.C.**